

## Chapelle Sainte Eugénie, Plouha



### **Historique :**

La chapelle Sainte-Eugénie est un édifice du XV<sup>e</sup> siècle, remaniée au XVIII<sup>e</sup> siècle (baies) et restaurée en 1870 à la demande de l'impératrice Eugénie (pignon ouest, inscription). Elle fut construite grâce aux aumônes des paroissiens de Bréhec, sur une terre appartenant aux seigneurs de Kerjolis. Elle fut vendue pendant la révolution avant de redevenir un lieu de culte en 1806.

En 1954, le toit est en très mauvais état, l'abbé Renan, recteur de Lanloup organise plusieurs kermesses pour financer cette lourde dépense.

Depuis 1975, grâce aux fonds récoltés en organisant des festoù-noz, les Amis de la chapelle de Sainte Eugénie ont permis de poursuivre les restaurations. L'association a contribué largement au renforcement du clocher et à l'électrification de la chapelle. Elle a pris à sa charge la rénovation de son l'éclairage. Les fest-noz ont été remplacés depuis 2005 par un repas champêtre puis par un pot de l'amitié après le Pardon annuel qui a lieu habituellement le 3<sup>ème</sup> samedi de juillet. Mais il reste beaucoup à faire... Félicitations à tous ces bénévoles et bon courage pour la continuation.



A l'extérieur de l'édifice, sur le mur ouest du transept sud, une croix appelée "Croix des Anglais" est fixée. Malheureusement personne ne connaît l'origine de cette croix.

La porte du transept nord est surmontée d'un angelot

soutenant les armes des Kernevanoy seigneur de Kerhardy ; ils blasonnaient: « *Vairé d'or et de gueules au canton d'hermine* ». Il fut canonisé par les habitants (vox populi) sous le nom de Saint Grimault.

Au dessus de la porte ouest, une pierre gravée nous rappelle la restauration du pignon ouest par les soins de l'Impératrice Eugénie épouse de l'empereur Napoléon III, en 1870. Le Second Empire est

caractérisé par une forte influence religieuse qu'entretient Napoléon III qui avait fait un voyage en Bretagne en aout 1858. Il fait augmenter le budget des cultes de façon conséquente ; accorde de nombreuses subventions pour reconstruire des monuments religieux, dont la chapelle Ste Eugénie a bénéficié !



La dédicace de cette chapelle, sous le vocable Saint Eugénie, est

très rare en Bretagne ; une seule avait été inventoriée par René Couffon, c'est à Corseul (22) construite en 1735.

## Pénétrons dans la chapelle.

Elle possède trois retables : IMH

**Maitre autel du 17<sup>ème</sup> siècle** : de style baroque en bois polychrome. Au centre une toile peinte par le paimpolais Charles Hamonic (qui exerça entre 1687 et 1726) qui nous montre **Sainte Eugénie**

**prouvant son innocence.**



Eugénie est la fille d'un préfet romain, dénommé Philippe, du 3<sup>ème</sup> siècle, son histoire est connue par la « Légende dorée » de Jacques de Voragine (chroniqueur italien vers 1230 décédé en 1298 ou 99).

Travestie en moine, elle devient abbé sous le vocable de frère Eugène qui avait acquis quelques pouvoirs thaumaturgiques. Melanthia (une noble et riche matrone), vient le voir dans son monastère pour qu'il la guérisse de soi-disant « fièvre quarte » alors qu'elle est en réalité tombée sous le charme du supérieur au beau visage ! Mais Eugène fait la sourde oreille malgré ses avances

indécentes. Et qu'il repousse avec horreur. Mélanthia regagne Alexandrie résolue de se venger, par la calomnie et déclare publiquement que l'abbé Eugène a voulu attenter à son honneur.

Eugénie comparait au tribunal et décide alors de lever le masque déchirant sa tunique devant tous et elle montre sa poitrine et révèle ainsi sa féminité qui la disculpe. Il n'en demeure pas moins qu'Eugénie aurait, en raison de sa foi, été martyrisée à Rome vers 258, sous l'Empereur Valérien, et égorgée, un 25 Décembre

Dans ce tableau, Charles Hamonic s'était inspiré du tableau « Jugement de Salomon » du grand peintre Rubens que l'on peut voir dans l'hôtel de ville de Bruxelles. .

Dans la niche sommitale : une statue en bois polychrome : **Notre Dame de Miséricorde**. La grâce du geste de la Vierge nous offrant son fils et la joie profonde qui émane de son visage.

La Vierge Marie présente l'enfant Jésus dans ses bras ; Jésus debout, son pied gauche repose sur le genou gauche de sa mère, son pied droit s'appuie sur le jas, en bois, d'une ancre de marine (symbole de l'espérance, en latin : spes).



Dans la niche de gauche, **Sainte Eugénie en abbesse**, elle porte dans la main droite la crosse, signe qu'elle a été la supérieure d'un monastère.

Dans sa main gauche, la palme du martyr

Sur sa tête, une couronne de laurier

Dans la niche de droite : **Sainte Marthe de Béthanie**, et non pas Saint Clet comme il est indiqué, au pied de la statue.

Elle porte deux clés dans sa main gauche, pour symboliser qu'elle était maîtresse de maison. Elle fait partie des femmes disciples suivant Jésus dans ses voyages à travers la Palestine, elle l'accueille plusieurs fois dans sa maison de Béthanie, village peu distant de Jérusalem. Marthe est connue pour être une femme active, elle est travailleuse et méticuleuse, qualités qui font d'elle une parfaite maîtresse de maison. (Selon l'évangile de St Luc 10, 38-42).





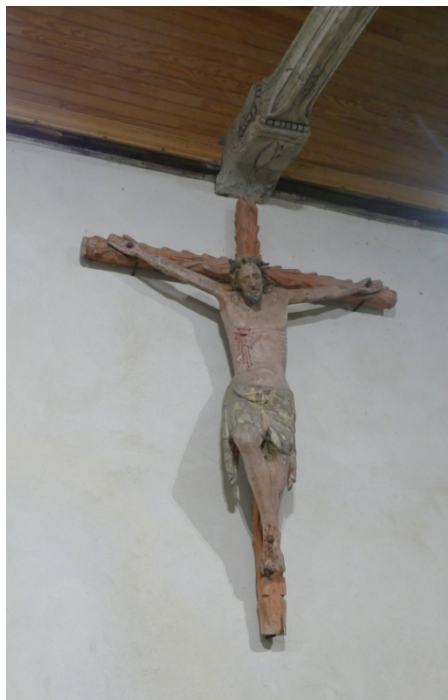
Détails décoration du retable



**Tronc d'offrandes** (allure d'un coffre fort) et table de communion

Petit personnage que l'on nomme **un céroféraire** : qui porte un cierge.

**Ex voto** du 19<sup>ème</sup> siècle, une goélette portant le nom de « Ste Eugénie » est une réplique des navires terre-neuvas. Elle rappelle la vocation maritime de beaucoup de paroissiens pour la grande pêche à la morue en 19<sup>ème</sup> en Terre Neuve.



**Christ en croix** : la croix est originale, les écots (représentation d'un tronc d'arbre garni de branches rompues). ont été sculptés dans le bois. Le christianisme a très tôt assimilé la Croix du Christ avec l'Arbre de vie, car, comme lui, elle redonne la vie, cette fois éternelle, à l'humanité déchue, blessée par le péché originel vécu par Adam et Ève.

Le périzonium (pagne autour des reins) est très ample et ouvragé. Le coup de lance du légionnaire Longin, dans le côté droit, est bien matérialisé.

**Retable de la sainte famille** (ou sainte Parenté): du 18<sup>ème</sup> siècle, dans le transept sud. IMH en 1989.

L'enfant Jésus au centre du tableau, est entouré, sur la gauche, de la Vierge et saint Joseph, et sur la droite de sainte Anne et saint Joachim ses grands parents. Au dessus de leurs têtes, une colombe représente le Saint Esprit, semble « avoir été lâchée » par Dieu le père, en haut du tableau.

Les deux statues des niches ont été volées en 2004 : Saint Eloy et Saint François

Il a été restauré en 1997.



**Retable de la l'ascension** : du 18<sup>ème</sup> siècle dans le transept nord. IMH en 1977

La partie centrale du retable présente un soubassement décoré d'une frise de rinceau. Un tableau représentant l'Ascension est encadré des deux côtés par une bande ornée d'une tête d'angelot au-dessus de chutes de fleurs. De part et d'autre, deux niches abritent les statues de sainte Eugénie et saint Nicodème. Au-dessus de l'entablement se dresse un fronton triangulaire décoré de deux guirlandes de feuillage et amorti d'un vase de fleurs. Sainte Eugénie, habillée en bénédictine, tient un livre dans la main gauche. Saint Nicodème porte la couronne d'épines dans la main gauche.

Restauré en 2000



Sainte Eugénie



Saint Nicodème

**Fontaine** : située dans le bas du vallon, au sud du chevet de la chapelle.



La piété locale attribue la guérison des maux d'yeux à son eau.

Rolland Jean Paul. Lundi 3 février 2025. Merci à Jacqueline L'hostis pour sa collaboration.

